

Acculturation, identité et bien-être : l'ajustement de réfugiées somaliennes

Acculturation, identity and welfare: Adjustment of Somalian refugees

Marta Young

Volume 21, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/032391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/032391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Young, M. (1996). Acculturation, identité et bien-être : l'ajustement de réfugiées somaliennes. *Santé mentale au Québec*, 21(1), 271–290.
<https://doi.org/10.7202/032391ar>

Résumé de l'article

L'étude cerne les liens entre l'acculturation et l'ajustement psychologique de 94 femmes réfugiées de Somalie. Le mode d'acculturation préféré au niveau du groupe est l'intégration. Les Somaliennes qui ont vécu le plus longtemps au Canada s'identifient plus comme Canadiennes et perçoivent plus de discrimination contre elles et contre les Somaliens en général. De plus, l'endossement du mode d'acculturation par intégration implique un refus des autres modes comme l'assimilation, le rejet et la marginalisation. D'importants liens sont aussi établis entre l'âge, le désir de faire partie de la société canadienne et la santé mentale. En particulier, les jeunes femmes se distinguent du groupe car elles ont tendance à avoir un plus haut degré de dépression. Aussi, les réfugiées qui ont émigré pour des raisons politiques désirent retourner en Somalie et sont moins satisfaites de leur vie au Canada.



Acculturation, identité et bien-être: l'ajustement de réfugiées somaliennes

Marta Young*

L'étude cerne les liens entre l'acculturation et l'ajustement psychologique de 94 femmes réfugiées de Somalie. Le mode d'acculturation préféré au niveau du groupe est l'intégration. Les Somaliennes qui ont vécu le plus longtemps au Canada s'identifient plus comme Canadiennes et perçoivent plus de discrimination contre elles et contre les Somaliens en général. De plus, l'endossement du mode d'acculturation par intégration implique un refus des autres modes comme l'assimilation, le rejet et la marginalisation. D'importants liens sont aussi établis entre l'âge, le désir de faire partie de la société canadienne et la santé mentale. En particulier, les jeunes femmes se distinguent du groupe car elles ont tendance à avoir un plus haut degré de dépression. Aussi, les réfugiées qui ont émigré pour des raisons politiques désirent retourner en Somalie et sont moins satisfaites de leur vie au Canada.

L'acte d'immigrer est un événement stressant qui est souvent comparé au divorce ou à la mort d'un conjoint (Nicassio et Pate, 1984; Valdes et Baxter, 1976). Dans le cas des réfugiés qui ont vécu des situations traumatiques comme la guerre ou la torture, on observe souvent un haut niveau de stress, d'anxiété et de dépression (Nicassio, 1985). De plus, les réfugiés sont souvent obligés de quitter leur pays contre leur gré, parfois pour assurer leur propre survie ou celle de leur famille. Il n'est donc pas surprenant que l'aspect involontaire et parfois hâtif de leur départ ait un effet sur leur intégration et leur acculturation dans la société d'accueil (Sabatier et Berry, 1994). Malgré l'intérêt croissant pour le sort des réfugiés dans les écrits en psychologie, peu d'études ont considéré le sort des femmes réfugiées. Pourtant, les femmes immigrantes et réfugiées ont été identifiées comme un groupe qui risque de

* L'auteure, Ph.D., est professeure à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Cette étude a été réalisée grâce à des fonds de lancement de l'École des études supérieures et de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa. L'auteure tient à remercier Louise Laplante et Kimberly Noels pour leur collaboration à la réalisation de cette recherche.

développer des problèmes de santé mentale (Groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada, 1988). Un premier but de cette étude est d'évaluer chez des femmes réfugiées somaliennes leurs attitudes envers leur propre culture et la culture canadienne. Un deuxième est d'explorer les liens entre ces attitudes et des mesures de bien-être.

Migration, acculturation et santé mentale

Le stress lié à la migration a souvent été associé à un taux élevé de désordres psychiatriques chez les immigrants et les réfugiés. On a observé des fréquences plus élevées de schizophrénie (Liu et al., 1979; Odegard, 1932; Rahe et al., 1978), de plaintes psychosomatiques (Harding et Looney, 1977), d'abus d'alcool (Tseng et McDermott, 1981), d'anxiété (Nicassio, 1985) et de dépression (Catanzaro et Moser, 1982; Hurh et Kim, 1990; Mollica et al., 1990; Muecke, 1983; Nguyen, 1982).

D'autres études, cependant, n'appuient pas l'hypothèse selon laquelle les changements socio-culturels sont forcément pathogènes (Burvill, 1984; DeFigueiredo, 1983; Graves et Graves, 1985; Groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada, 1988; Mavreas et Bebbington, 1989; Murphy, 1961, 1973, 1975; Santé Québec, 1988; Sayegh et Lasry, 1993; Shuval, 1982; Young, 1991). Sayegh et Lasry (1993) ont, par exemple, conclu que des immigrants libanais ne présentaient pas un taux plus élevé de détresse psychologique que les Québécois de naissance.

Plusieurs facteurs médiateurs ont été identifiés pour tenter d'expliquer ces résultats contradictoires. En particulier, certains auteurs soutiennent que la tolérance d'un pays pour le pluralisme peut affecter la santé mentale des migrants (Berry, 1986; Thomas et Lindenthal, 1990). Murphy (1965), par exemple, a trouvé que les immigrants au Canada étaient moins à risque que les Canadiens de «souche», alors que les immigrants aux États-Unis et en Australie présentaient plus de problèmes de santé mentale que les non-migrants. Ces résultats suggèrent que les sociétés pluralistes qui encouragent et acceptent la diversité ethnique (comme le Canada) favorisent une meilleure santé mentale chez les immigrants que celles qui adoptent une politique assimilationniste (comme les États-Unis et jusqu'à récemment l'Australie). Il est donc important de tenir compte du contexte politique et social lorsqu'on examine les conséquences psychologiques de la migration (Richman et al., 1987).

Un autre facteur susceptible d'influencer le stress vécu est lié aux attitudes d'acculturation (Berry, 1980; Berry et Kim, 1988; Sabatier et

Berry, 1994). L'acculturation a été définie par des anthropologues comme «un changement dans la culture qui résulte du contact entre deux groupes culturels autonomes et distincts» (Redfield et al., 1956, cité dans Sabatier et Berry, 1994, p. 275). Cette définition, cependant, s'attarde plutôt au phénomène de groupe. Par ailleurs, les travaux de Graves (1967) ont montré que l'acculturation pouvait aussi opérer au niveau de l'individu, d'où la notion d'«acculturation psychologique».

Berry (1980, 1987) propose un modèle bidimensionnel de l'acculturation psychologique. Ce modèle se fonde sur deux questions fondamentales. La première porte sur le maintien et le développement d'une identité ethnique distincte au sein de la société hôte, alors que la deuxième se rattache au désir d'établir des contacts avec la nouvelle société. Berry (1980, 1989) décrit quatre modes d'acculturation pouvant être endossés par ceux qui vivent l'acculturation, soit l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalité. Lorsqu'on répond par l'affirmative aux deux questions, on adopte le mode d'*intégration*. Il y a alors un désir de maintenir sa propre culture et une volonté de faire partie de la nouvelle culture. Lorsqu'il y a un désir d'abandonner la culture d'origine et d'avoir principalement des contacts avec la société hôte, on retrouve l'*assimilation*. Dans le cas d'un individu qui refuse d'établir des relations avec la nouvelle société mais qui veut maintenir son identité culturelle on parle de *séparation*. Enfin, le mode de *marginalité* est endossé lorsque l'individu répond négativement aux deux questions. Ce dernier mode décrit un état de confusion et d'aliénation vis-à-vis de la culture d'origine et de la culture hôte.

Un grand nombre d'études élaborées à partir du modèle de Berry (1980) ont été menées au Canada et ailleurs. Les résultats démontrent systématiquement que l'intégration est le mode d'acculturation préféré. Il semble donc qu'il y ait un désir parmi les groupes ethniques de préserver leur culture et leur identité tout en étant intéressés à participer à la société. Au Canada, cela a été démontré avec des immigrants coréens, portugais, et hongrois (Berry et al., 1989), libanais (Lasry et Sayegh, 1992; Sayegh et Lasry, 1993) et haïtiens (Proulx et al., 1994).

Le mode d'acculturation choisi peut aussi être relié au niveau de stress acculturatif ressenti (Berry et Kim, 1988). Des quatre modes, l'intégration est celui qui a tendance à être associé à une meilleure santé mentale. Les individus qui endossent la marginalité ont souvent le niveau de stress acculturatif le plus élevé, suivi par ceux qui optent pour la séparation et l'assimilation (Berry et Kim, 1987; Berry et al., 1987; Lasry et Sayegh, 1992).

Dans la documentation scientifique sur les effets de la migration on s'est surtout penché sur les problèmes psychologiques et psychia-

triques vécus par les immigrants et les réfugiés. À quelques exceptions près, peu d'études ont porté sur d'autres aspects du bien-être, comme la qualité de vie ou la satisfaction de vie des migrants dans la société hôte (Sayegh et Lasry, 1993; Ying, 1992). Au sujet de la population générale, cependant, on remarque une prolifération de travaux portant sur la qualité de vie et la satisfaction de vie (Diener, 1984; Evans, 1994; Evans et al., 1985). La satisfaction de vie est souvent définie comme une évaluation cognitive de sa vie en général (Diener et al., 1985), alors que la qualité de vie est une évaluation plus directe de plusieurs domaines de la vie (relations maritales, par exemple, santé, travail; Evans et al., 1985). Young (1991) a examiné la santé mentale et la qualité de vie de 120 réfugiés salvadoriens vivant à London en Ontario. Aucune différence significative n'a été trouvée entre les réfugiés et les résidents de London en ce qui a trait aux symptômes psychologiques rapportés. La qualité de vie des réfugiés était cependant plus d'un écart type en bas de la moyenne et tombait dans le 15^{ième} percentile par rapport aux normes établies à London (Evans et Cope, 1989). Ces résultats soulignent l'importance et la pertinence de mesurer non seulement la santé mentale des migrants mais aussi leur bien-être. Comme l'indique l'Organisation mondiale de la santé (1979), la santé est plus que l'absence de maladie, c'est «un état total de bien-être physique, psychologique et social».

Objectifs de l'étude

Les recherches menées sur les réfugiés ont surtout utilisé des échantillons psychiatriques pour estimer les problèmes de santé mentale. Il y a peu d'études qui utilisent des échantillons communautaires non psychiatriques ou qui considèrent d'autres aspects du bien-être, comme la satisfaction de vie. De plus, les recherches portant sur la migration n'ont pas prêté beaucoup d'attention au sort des femmes (Dyal et al., 1988; Padilla et al., 1988; Salgado de Snyder, 1987), malgré qu'elles aient souvent plus de problèmes d'adaptation (Dyal et Chan, 1985; Espin, 1987; Groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada, 1988; Roskies et al., 1975, 1978)

Malgré l'afflux important de réfugiés somaliens au Canada, en particulier dans la région de l'Outaouais, aucune étude ne s'est penchée sur l'acculturation et l'ajustement psychologique de cette population. Étant donné la persistance de l'instabilité politique en Somalie, il n'y a aucune raison de croire que le nombre de réfugiés provenant de cette région du monde déclinera dans un avenir prochain. Il est donc important, pour des raisons pratiques autant que théoriques, d'étudier l'adaptation de cette immigration récente et croissante.

Les objectifs de cette étude-ci sont 1) d'identifier le mode d'acculturation de femmes réfugiées somaliennes en utilisant le modèle élaboré par Berry (1984, 1994) et 2) d'examiner les liens entre les variables démographiques (par exemple, l'âge), l'acculturation (modes, identité ethnique, compétences langagières) et l'ajustement (dépression, satisfaction de vie). Étant donné la nature multidimensionnelle de l'acculturation, une analyse factorielle sera utilisée pour atteindre le deuxième objectif. Cette approche est similaire à l'orientation psychométrique d'Olmedo (1979) qui préconise l'utilisation de techniques multivariées, comme l'analyse factorielle, pour étudier les variables impliquées dans le processus d'acculturation.

Méthode

Participant

L'échantillon se compose de 94 Somaliennes habitant la région d'Ottawa-Carleton. Leur âge varie de 18 à 50 ans avec un âge moyen de 32,72 ans (ÉT = 8,27); 63 % sont mariées et 16 %, célibataires; 44 % ont terminé l'école secondaire et 28,7 % ont une éducation de niveau universitaire. Elles sont toutes nées en Somalie et leur durée de séjour au Canada varie de un mois à 13,8 années (moyenne = 3,99, ÉT = 2,81). Les raisons d'immigrer le plus souvent invoquées sont d'ordre politique (81,9 %) puis familial (12,8 %). Enfin, 25,5 % revendiquent le statut de réfugié, 48,9 % ont obtenu la résidence permanente et 24,5 % sont citoyennes canadiennes.

Traduction du questionnaire

Toutes les échelles décrites ci-dessous furent traduites de l'anglais au somalien par un professeur somalien bilingue. Cette version somalienne du questionnaire fut à nouveau traduite en anglais par une autre personne somalienne et tout écart fut rectifié (forward-back translation, Brislin, 1976, 1980). Deux bénévoles de la communauté somalienne ont ensuite lu et complété le questionnaire afin de s'assurer que les instructions et le langage étaient clairs pour les participantes. Les modifications apportées consistaient en des changements mineurs au vocabulaire et aux expressions linguistiques.

Instruments de mesure

Âge. Les répondantes ont indiqué leur âge en nombre d'années.

Durée de séjour. Les participantes ont indiqué le nombre d'années qu'elles avaient vécu au Canada.

Raison de l'immigration. Celles qui sont venues au Canada pour des raisons politiques ont reçu une cote de 1 alors que les autres raisons évoquées (d'ordre familial, par exemple, ou scolaire) ont reçu une cote de 2.

Retour en Somalie. Les participantes ont indiqué si elles compaient retourner en Somalie si la situation politique s'y améliorait. Une réponse positive a reçu une cote de 1 et une négative de 2.

Identité ethnique. On leur a demandé de choisir le terme qui décrivait le mieux la façon dont elles se percevaient. On a attribué une cote de 1 à celles qui ont choisi la catégorie somalienne, de 2 à la catégorie somalienne-canadienne et de 3 à la catégorie canadienne.

Quatre variables fondées sur le modèle de Berry (1980) ont été utilisées:

- 1) *Intégration* (alpha = ,68). Cette échelle reflète un des modes d'acculturation de Berry (1980) et comprend cinq items. Un score élevé indique un désir de faire partie à la fois de la culture canadienne et de la culture somalienne.
- 2) *Assimilation* (alpha = ,79). Cette échelle est composée de cinq items. Un score élevé reflète un désir de s'assimiler à la culture canadienne et d'abandonner la somalienne.
- 3) *Séparation* (alpha = ,68). Cinq items ont été choisis pour mesurer ce mode d'acculturation. Un score élevé traduit le désir de rejeter la culture canadienne et de préserver la somalienne.
- 4) *Marginalité* (alpha = ,77). Ce quatrième mode d'acculturation fut évalué à l'aide d'une échelle de cinq items. Les individus qui y obtenaient un score élevé ne s'identifiaient ni à la culture canadienne ni à la somalienne.

Contact (canadiens). Les participantes ont évalué la fréquence des contacts qu'elles ont avec les Canadiens. Un haut score indique des contacts fréquents.

Contact (somalien). Les participantes ont aussi évalué la fréquence des contacts qu'elles ont avec les Somaliens. Un haut score indique des contacts fréquents.

Compétence en anglais (alpha = ,96). La connaissance de l'anglais fut établie à l'aide de quatre échelles évaluant la compétence de chaque individu pour la compréhension, l'écrit, le parler et la lecture (Clément, 1988). Un haut score indique une maîtrise parfaite de l'anglais.

Compétence en somalien (alpha = ,74). La connaissance du somalien fut établie à l'aide de quatre échelles évaluant la compétence de

chaque individu pour la compréhension, l'écrit, le parler et la lecture (Clément, 1988). Un haut score indique une maîtrise parfaite du somalien.

Discrimination personnelle (alpha = ,65). Les répondantes ont indiqué le niveau de discrimination dont elles avaient été victimes en diverses situations (dans les lieux publics, par exemple, ou avec la police; Taylor et al., 1990). Un score élevé indique un haut niveau de discrimination personnelle.

Discrimination de groupe (alpha = ,71). Elles ont aussi indiqué leur perception du niveau de discrimination vécu par les Somaliens dans les mêmes situations que celles décrites ci-dessus (Taylor et al., 1990). Un score élevé indique un haut niveau de discrimination de groupe.

Dépression (alpha = ,94). Le niveau de dépression fut évalué à l'aide du *Center for Epidemiologic Studies-Depression* (CES-D, Radloff, 1977). Le CES-D est composé de 20 items et a été utilisé fréquemment avec divers groupes ethniques (Kuo, 1984; Lin et al., 1979; Roberts, 1980; Weissman et al., 1977). Un haut score indique un degré élevé de dépression.

Satisfaction de vie (alpha = ,73). Une échelle à cinq items fut utilisée pour évaluer la satisfaction de vie des participantes (Diener et al., 1985). Cette mesure définit la satisfaction de vie comme une évaluation cognitive de la vie globale. Un score élevé indique une haute satisfaction de la vie.

Procédure

Les participantes ont été recrutées par le biais d'associations culturelles et de centres communautaires desservant la population somalienne ainsi que par l'entremise de personnes ressources somaliennes. Toutes les participantes ont été contactées par téléphone par une interviewer d'origine somalienne. Si elles acceptaient de participer à la recherche, une entrevue était alors fixée. Les participantes ont complété le questionnaire en présence de l'interviewer qui s'assurait que les directives précédant chacune des sections avaient été bien comprises. Toutes les participantes ont répondu au questionnaire dans la langue somalienne et elles ont pris en moyenne une heure et demie à le compléter.

Résultats et interprétation

Répartition des modes d'acculturation

Les résultats démontrent une forte préférence pour le mode intégration ($M = 5,50$), suivi par la séparation ($M = 1,76$), l'assimilation ($M = 1,38$) et la marginalité ($M = 1,38$). Une analyse de variance à mesures

répétées démontre un effet principal significatif, $F(3, 279) = 1139,10$, $p < .0001$. Des analyses comparatives *post hoc* Tukey indiquent que l'intégration est significativement plus endossée que la séparation, et que la séparation est plus désirable que l'assimilation et la marginalité. On ne trouve aucune différence cependant entre l'assimilation et la marginalité.

Les Somaliennes participant à l'étude montrent une préférence marquée pour le mode intégration. Elles désirent maintenir leur culture d'origine tout en participant à la société hôte, soit la culture canadienne. Cette préférence a été observée chez un grand nombre de groupes ethniques établis au Canada (Berry et al., 1989; Lasry et Sayegh, 1992; Sabatier et Berry, 1994; Sayegh et Lasry, 1993; Proulx et al., 1994).

Il est intéressant de noter, cependant, que les moyennes des trois autres modes d'acculturation sont similaires et nettement plus basses que pour l'intégration. Ce constat suggère que ces Somaliennes considèrent ces autres modes comme clairement inacceptables. Ceci n'est pas surprenant étant donné que l'échantillon est composé uniquement de femmes provenant d'une minorité visible. L'assimilation est moins viable comme stratégie d'acculturation en raison des traits distinctifs des Somaliennes. Parallèlement, l'option de se séparer de la culture canadienne est potentiellement difficile, pour deux raisons différentes. D'abord, compte tenu de l'âge moyen de ces femmes ($M = 32,77$), il est probable que la majorité d'entre elles ont des enfants qui, eux, sont immergés dans la culture canadienne à l'école, dans la rue, à travers la télé et ainsi de suite. Il est difficile, sinon impossible, pour ces mères de se retirer complètement de la société canadienne. Puis, les réfugiés somaliens appartiennent à un groupe d'immigration récente, qui n'a pas encore eu le temps d'établir une forte communauté capable de faciliter la séparation d'avec la société canadienne. Cette dernière option, cependant, pourrait éventuellement avoir plus d'adhérents si le nombre de Somaliens continue à croître au Canada.

Le fait que ces Somaliennes endossent l'intégration appuie aussi une des suppositions fondamentales de la politique fédérale du multiculturalisme, à savoir que les minorités ethniques établies au Canada veulent préserver leur héritage culturel (Berry, 1984; Moghaddam et al., 1988). Il faut reconnaître, cependant, que cette préférence pour le mode intégration est fondée sur des moyennes au niveau du groupe entier. Elle n'exclut donc pas la possibilité qu'il y ait des différences individuelles quant au mode d'acculturation préféré.

Analyse factorielle

Des corrélations sont calculées entre les 17 variables incluses dans l'étude et cette matrice de corrélations est soumise à une analyse factorielle

(extraction des composantes principales). D'après le scree test de Cattell (1966), quatre facteurs sont retenus et mis en rotation en utilisant la méthode varimax. Cette solution permet d'expliquer 48,8% de la variance totale de l'échantillon. La matrice factorielle est présentée au Tableau 1.

Tableau 1
Matrice factorielle après rotation varimax

Variable	Facteurs			
	1	2	3	4
1. Années au Canada	,78	,08	,10	-,22
2. Identification ethnique	,53	,03	,08	-,19
3. Discrimination personnelle	,49	-,32	-,18	,33
4. Discrimination de groupe	,71	-,11	-,13	,38
5. Compétence en somalien	,34	-,20	,11	,29
6. Intégration	,02	,57	,04	-,10
7. Assimilation	,01	-,76	,39	-,09
8. Séparation	-,06	-,63	-,18	-,23
9. Marginalité	,16	-,73	,11	,01
10. Âge	-,03	,18	-,47	,24
11. Dépression	-,29	-,20	,67	,04
12. Désir de retourner en Somalie	-,13	-,14	-,59	,30
13. Compétence en anglais	,43	,09	,55	,23
14. Degré de contact (canadiens)	,39	,33	,47	,29
15. Raison d'immigration	,24	-,04	,31	-,60
16. Degré de contact (somalien)	,12	,09	-,12	,56
17. Satisfaction de vie	,02	-,01	-,09	-,65

Le facteur 1 reçoit une saturation (supérieur de $\pm 0,30$) de cinq variables. Il révèle que les individus qui ont vécu plus longtemps au Canada (variable 1) ont plus tendance à s'identifier comme Canadiens (variable 2), perçoivent plus de discrimination contre les Somaliens tant au niveau personnel (variable 3) qu'au niveau du groupe (variable 4), et ont tendance à s'autoévaluer comme ayant une meilleure connaissance du somalien (variable 5). Un aspect important de ce facteur est le fait que celles qui ont vécu le plus longtemps au Canada perçoivent un plus haut degré de discrimination. Il semble donc approprié de le nommer *facteur de discrimination*.

Un aspect important de ce facteur est la relation entre la durée de séjour au Canada et les perceptions de discrimination. En effet, les Somaliennes qui ont vécu plus longtemps au Canada sont plus aptes à rapporter des expériences de discrimination au niveau de leur propre vécu ainsi qu'au niveau de la communauté somalienne. Plusieurs chercheurs

ont démontré que l'adaptation à un nouveau pays se fait souvent par stades (Oberg, 1960; Stein, 1986). Ainsi Oberg décrit une courbe d'ajustement qui comprend trois phases. La phase initiale est souvent caractérisée comme une lune de miel; elle est suivie d'une période difficile durant laquelle les migrants se rendent compte des pertes vécues et des aspects négatifs de la société hôte. Durant la troisième phase, les migrants s'ajustent peu à peu et développent une attitude plus réaliste vis-à-vis de la nouvelle culture. Il semblerait donc que ces Somaliennes aient terminé la «lune de miel» et se trouvent donc confrontées aux difficultés de vivre en tant que minorité visible au Canada.

On trouve un lien particulièrement intéressant entre la discrimination personnelle et l'identité ethnique. Celles qui rapportent *le plus* de discrimination personnelle ont tendance à afficher une identité plutôt canadienne que somalienne. Il semblerait donc que l'expérience de vivre de la discrimination ait un effet négatif sur le maintien d'une identité ethnique somalienne. Très peu d'études, cependant, se sont penchées sur cette question, notamment sur le rôle que jouent les perceptions de discrimination sur le maintien de la culture d'origine. Ruggiero et al. (sous presse) ont récemment tenté d'éclaircir ce lien chez des noirs américains et chez des latino-américains. Ils ont trouvé que ceux qui se percevaient comme victimes de discrimination avaient tendance à dévaloriser le maintien de leur héritage culturel. Les résultats de cette étude-ci appuient ceux de Ruggiero et al. (sous presse): les Somaliennes qui rapportaient plus de discrimination personnelle avaient tendance à s'identifier comme Canadiennes.

Il est aussi intéressant de noter que le fait d'adopter une identité ethnique canadienne ne semble pas être relié à la perte de la langue maternelle, en l'occurrence le somalien. Ceci confirme les résultats de *L'étude des langues non officielles* menée auprès de dix groupes ethniques au Canada (O'Bryan et al., 1976). En effet, les immigrants de la première génération ont indiqué qu'il était important pour eux de préserver leur langue maternelle, et plusieurs indices suggèrent qu'en effet ils conservaient leur compétence dans cette langue.

Le facteur 2 reçoit une saturation élevée de 4 variables. Le profil indique que les participantes qui endossent l'intégration (variable 6) obtiennent des scores bas sur l'assimilation (variable 7), la séparation (variable 8) et la marginalité (variable 9). Un aspect important de ce facteur est le désir de participer à la culture canadienne et de maintenir la culture somalienne. Il semble donc opportun de le nommer *facteur d'intégration culturelle*.

Ce facteur révèle l'existence de relations importantes entre les divers modes d'acculturation. Les résultats indiquent que l'endossement du mode intégration est lié au rejet des trois autres modes d'acculturation: assimilation, séparation et marginalité. Il semble donc que cet échantillon de Somaliennes perçoit l'intégration comme étant psychologiquement distincte des trois autres modes. De plus, cette triade de styles d'acculturation est positivement corrélée. Ces résultats sont congruents avec ceux de l'analyse de variance cités ci-dessus car ils suggèrent que pour ce groupe de Somaliennes résidant au Canada, c'est le mode intégration ou rien.

Cinq variables saturent le troisième facteur. Les participantes plus jeunes (variable 10) rapportent un degré plus élevé de dépression (variable 11), n'ont aucune intention de retourner en Somalie si la situation politique s'améliore (variable 12), ont une meilleure connaissance de l'anglais (variable 13), et ont plus de contacts avec les Canadiens (variable 13). Puisque la variable de dépression a la saturation la plus élevée sur ce facteur, il semble approprié de le nommer *facteur de dépression*.

Un aspect intéressant de ce facteur est la contribution de l'âge au profil. En effet, ce sont les femmes *jeunes* qui ont tendance à participer à la société d'accueil, c'est-à-dire qui ont une meilleure connaissance de l'anglais et qui ont plus de contacts avec les Canadiens. De plus, quoique les deux variables *assimilation* et *degré de contact avec les Somaliens* ne soient pas assez élevées pour faire partie du facteur, la première a une saturation positive sur ce facteur, alors que la seconde reçoit une saturation négative. Ce résultat appuie les conclusions de Sabatier et Berry (1994) qui ont trouvé que les personnes plus âgées sont davantage orientées vers le groupe d'origine alors que les plus jeunes ont plutôt tendance à être attirées vers la société d'accueil. De même, Szapocznik et Kurtines (1993) ont trouvé que les jeunes migrants s'y assimilent beaucoup plus vite que leurs parents.

Ce facteur de dépression démontre aussi un lien important, mais inquiétant, entre une élévation de symptômes dépressifs chez les jeunes Somaliennes et le désir de faire partie de la société canadienne. Ces résultats concordent avec ceux habituellement rapportés dans les écrits scientifiques. En effet, il a été démontré que les migrants qui ont tendance à s'assimiler courent un plus grand risque de développer des problèmes de santé mentale, comme la dépression, que ceux qui optent pour le biculturalisme (Gil et al., 1994; Hurh et Kim, 1988; Griffith, 1984; Mogghaddam et al., 1990; Phinney et al., 1990; Rumbaut, 1991; Stephan et Stephan, 1991; Szapocznik et Kurtines, 1980; Vega et Rumbaut, 1991).

Ces résultats rejoignent aussi les observations cliniques de Malewska-Peyre (1982). Celle-ci décrit le cas de jeunes filles de culture islamique en France qui rejettent fréquemment la religion et la culture familiale, ce qui mène souvent à des problèmes d'estime de soi. «Il s'agit de renoncer à sa propre identité et d'essayer de ressembler le plus possible au type occidental aussi bien physiquement que culturellement. Cette stratégie peut [...] aller parfois jusqu'à l'affichage du mépris envers sa propre communauté. C'est une stratégie choisie beaucoup plus souvent par les filles, surtout les maghrébines, dévalorisées par rapport aux hommes par la culture islamique» (Malewska-Peyre, 1993, 116-117). Ces observations cliniques témoignent de la relation établie empiriquement entre une participation active à la société canadienne et la dépression.

Plusieurs raisons ont été évoquées pour expliquer cette tendance vers la dépression chez les jeunes personnes migrantes. Ces explications soulignent l'importance de tenir compte du contexte dans lequel s'effectue l'acculturation, et particulièrement de la discrimination raciale par les sociétés hôtes. Une première réaction possible à la discrimination raciale est l'intériorisation des stéréotypes racistes et des réactions xénophobes qui existent dans la société d'accueil. Cette réaction est associée à des problèmes d'identité et d'ajustement (Gil et al., 1994; Malewska-Peyre, 1993; Rogler et al., 1991). Une autre façon de gérer cette intolérance est d'adopter une stratégie assimilatrice. Comme on l'a démontré pour les Somaliennes au Canada et les Maghrébines en France, il semblerait que l'abandon de l'héritage culturel implique un coût psychologique élevé pour les femmes migrantes provenant de minorités visibles.

Une troisième réaction possible est la négation ou le refoulement des expériences racistes (Malewska-Peyre, 1993). Sayegh et Lasry (1993) ont trouvé que les immigrants libanais qui adoptent l'assimilation rapportent un taux moins élevé de discrimination que ceux qui optent pour l'intégration ou la séparation. Dans cette étude-ci, il est intéressant de noter que les variables 3 (discrimination personnelle) et 4 (discrimination de groupe) ont des saturations négatives sur ce facteur, quoique pas assez élevées pour être significatives. Cela semble indiquer que les jeunes femmes somaliennes de l'Outaouais minimisent elles aussi leurs expériences de discrimination. Ainsi le troisième facteur considéré, celui de la dépression, ouvre sur des considérations liées à la santé mentale chez les *jeunes* femmes réfugiées.

Le facteur 4 reçoit une saturation de trois variables. Le profil indique que celles qui ont quitté la Somalie pour des raisons d'ordre

politique (variable 15), ont plus de contacts avec les Somaliens (variable 16), et sont moins satisfaites de leur vie au Canada (variable 17). Puisque ce facteur décrit des réfugiées politiques qui veulent retourner en Somalie et qui ont plutôt des contacts avec des Somaliens au Canada, il semble approprié de le nommer *facteur d'identification avec la Somalie*.

Ces résultats concordent avec la distinction qui est faite dans la documentation scientifique entre les personnes qui sont attirées par un pays pour des raisons économiques ou familiales et celles qui le quittent involontairement pour des raisons politiques (Kunz, 1981 ; Stein, 1981). De plus, Kunz (1981) souligne l'importance de distinguer non seulement les raisons pour lesquelles les réfugiés décident d'émigrer, mais aussi le degré d'identification à leur patrie pendant leur séjour dans le pays d'accueil.

Selon Portes (1984), le fait que les exilés politiques s'identifient principalement à leur pays d'origine implique que leur attention et leur énergie sont investies dans la situation et les événements de ce pays-là. Ce constat est important pour le processus d'acculturation de ces exilés. En particulier, la question posée aux groupes ethniques par le modèle de Berry (1980) relativement aux relations qu'ils veulent avoir avec la société d'accueil ne les concerne guère; elle est même dénuée de sens pour les réfugiés qui perçoivent leur séjour dans le pays hôte comme involontaire et temporaire. Dans le cas des Somaliennes, on note un phénomène similaire puisqu'aucun des modes d'acculturation ne sature le facteur. On pourrait donc conclure que ces femmes, qui ont dû fuir à cause de la guerre civile ou de problèmes politiques, sont physiquement au Canada mais qu'émotivement et psychologiquement elles n'ont pas quitté la Somalie.

Ce facteur démontre aussi que les Somaliennes qui s'identifient à leur pays d'origine rapportent une moins bonne satisfaction de vie au Canada. Il n'est pas surprenant toutefois que des exilées politiques affichent une moins bonne satisfaction de vie. Ce qui est surprenant, au premier abord, est le fait que le degré de satisfaction de vie ne soit pas nécessairement lié au niveau de dépression. Ce résultat concorde cependant avec ceux obtenus auprès de réfugiés cambodgiens (Vega et Rumbaut, 1991). Ces auteurs argumentent qu'il est important de distinguer ces deux concepts. L'évaluation de la satisfaction de vie est un processus essentiellement cognitif liés aux attentes, aux buts et aux aspirations des personnes. Cette évaluation est donc qualitativement différente des mesures de santé mentale qui touchent aux dimensions plus affectives du bien-être. Voilà qui souligne l'importance de mesurer les facettes différentes de l'ajustement et du bien-être auprès des réfugiés.

Conclusion

Au niveau du groupe, notre échantillon de réfugiées somaliennes affiche une préférence marquée pour l'intégration. Il faut qualifier toutefois cette conclusion. Les femmes plus jeunes ont tendance, elles, à vouloir participer pleinement à la culture canadienne et disent n'avoir aucun intérêt à retourner en Somalie. Élément inquiétant au plan de la santé mentale, ces jeunes femmes courent un plus grand risque de développer des symptômes de dépression. De même, celles qui sont venues au Canada pour des raisons d'ordre politique ont tendance à s'identifier avec la Somalie et sont moins satisfaites de leur vie au Canada. Des associations importantes ont aussi été démontrées entre la durée du séjour, l'identité ethnique et la discrimination. En particulier, celles qui ont vécu plus longtemps au Canada s'identifient davantage comme Canadienne et perçoivent plus de discrimination au niveau personnel et au niveau de la communauté somalienne.

RÉFÉRENCES

- BERRY, J.W., 1980, Acculturation as varieties of adaptation, in Padilla, A. M., ed, *Acculturation: Theories, Models and Some New Findings*, Wetview Press, Boulder, Co., 9-25.
- BERRY, J.W., 1986, Multiculturalism and psychology in plural societies, in Ekstrand, L.H., ed, *Ethnic Minorities and Immigrants in Cross-cultural Perspective*, Swets and Zeitlinger, Lisse.
- BERRY, J.W., KIM, U., 1988, Acculturation and mental health, in Dasen P., Berry, J.W., Sartorius, N., eds, *Cross-cultural Psychology and Health: Towards Applications*, Sage, London.
- BERRY, J.W., KIM, U., MINDE, T., MOK, D., 1987, Comparative studies of acculturative stress, *International Migration Review*, 21, 491-511.
- BERRY, J.W., KIM, U., POWER, S., YOUNG, M., BUJAKI, M., 1989, Acculturation attitudes in plural societies, *Applied Psychology*, 38, 185-206.
- BRISLIN, R., 1976, *Translation: Application and Research*, Wiley, New York.
- BRISLIN, R., 1980, Translation and content analysis of oral and written materials, in Triandis, H. C., Berry, J. W., eds., *Handbook of Cross-Cultural Psychology, Methodology*, 2, Allyn and Bacon, Boston.
- BURVILL, P.W., 1984, Immigration and mental disease, in Mezzich J., Berganza, C., eds., *Culture and Psychopathology*, Columbia University Press, New York, 243-256.
- CATANZARO, A., MOSER, R.J., 1982, Health status of refugees from Vietnam, Laos and Cambodia, *Journal of the American Medical Association*, 247, 1303-1307.

- DE FIGUEIREDO, J.M., 1983, The law of sociocultural demoralization, *Social Psychiatry*, 18, 73-78.
- CATTELL, R.B., 1966, The scree test for the number of factors, *Multivariate Behavioral Research*, 1, 245-276.
- DIENER, E., 1984, Subjective well-being, *Psychological Bulletin*, 45, 542-575.
- DIENER, E., EMMONS, R.A., LARSEN, R.J., GRIFFITH, S., 1985, The satisfaction with life scale, *Journal of Personality Assessment*, 49, 71-75.
- DYAL, J.A., CHAN, C., 1985, Stress and distress, A study of Hong Kong Chinese and Euro-Canadian students, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 16, 447-466.
- DYAL, J.A., RYBENSKY, L., SOMERS, M., 1988, Marital and acculturative strain among Indo-Canadian and Euro-Canadian women, in Berry, J., Annis, R., eds., *Ethnic Psychology, Research and Practice With Immigrants, Refugees, Native Peoples, Ethnic Groups and Sojourners*, Sweit and Zeitlinger, Amsterdam.
- ESPIN, O., 1987, Psychological impact of migration on Latinas, Implications for psychotherapeutic practice, *Psychology of Women Quarterly*, 11, 489-503.
- EVANS, D.R., 1994, Enhancing quality of life in the population at large, *Social Indicators Research*, 1-42.
- EVANS, D.R., BURNS, J.E., ROBINSON, W.E., GARRETT, O.J., 1985, The Quality of life questionnaire, A multidimensional measure, *American Journal of Community Psychology*, 13, 305-322.
- EVANS, D.R., COPE, W.E., 1989, *Quality of Life Questionnaire Manual*, Multi-Health Systems Inc., Toronto.
- GIL, A.G., VEGA, W.A., DIMAS, J.M., 1994, Acculturative stress and personal adjustment among Hispanic adolescent boys, *Journal of Community Psychology*, 22, 43-54.
- GRAVES, T.D., 1967, Psychological acculturation in a tri-ethnic community, *South-Western Journal of Anthropology*, 23, 337-350.
- GRAVES, T.D., GRAVES, N.B., 1985, Stress and health among Polynesian migrants to New Zealand, *Journal of Behavioral Medicine*, 8, 1-19.
- GRIFFITH, J., 1984, Relationships between acculturation and psychological impairment in adult Mexican-Americans, *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 5, 431-459.
- GRUPE CHARGÉ D'ÉTUDE LES PROBLÈMES DE SANTÉ MENTALE DES IMMIGRANTS ET DES RÉFUGIÉS AU CANADA, 1988, Ministère des Approvisionnements et Services.

- HARDING, R., LOONEY, J.G., 1977, Problems of South East Asian children in a refugee camp, *American Journal of Psychiatry*, 137, 101-117.
- HURH, W.M., KIM, K.C., 1990, Correlates of Korean immigrants' mental health, *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 178, 703-711.
- KUNZ, E., 1973, The refugees in flight, Kinetic models and forms of displacement, *International Migration Review*, 7, 125-146.
- KUNZ, E., 1981, Part II, The analytic framework. Exile and Resettlement, The refugee experience, *International Migration Review*, 15, 42-51.
- KUO, W., 1984, Prevalence of depression among Asian-Americans, *Journal of Nervous Mental Disorders*, 172, 449-457.
- LASRY, J.C., SAYEGH, L., 1992, Developing an Acculturation Scale, A Bidimensional Model, in Grizenko, N., Sayegh, L., Migneault, P., eds, *Transcultural Issues in Child Psychiatry*, Éditions Douglas, Montréal, 67-86.
- LIN, K., TAZUMA, L., MASUDA, M., 1979, Adaptational problems of Vietnamese refugees, 1. Health and mental health status, *Archives of General Psychiatry*, 36, 955-961.
- LIU, W., LAMANNA, M., MURATTA, A. K., 1979, *Transition to Nowhere, Vietnamese Refugees in America*, Charter House, Nashville.
- MALEWSKA-PEYRE, H., 1982, Identité et déviance des jeunes immigrés, *Documentation française*, Vaucluse.
- MALEWSKA-PEYRE, H., 1993, L'identité négative chez les jeunes immigrés, *Santé Mentale au Québec*, 18, 2, 109-124.
- MAVREAS, V., BEBBINGTON, P., 1989, Does the act of migration provoke psychiatric breakdown? *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 80, 469-473.
- MOGHADDAM, F.M., DITTO, B., TAYLOR, D.M., 1990, Attitudes and attributions related to psychological symptomatology in Indian immigrant women, *Journal of Cross Cultural Psychology*, 21, 335-350.
- MOGHADDAM, F.M., TAYLOR, D.M., LALONDE, R.N., 1988, Individualistic and collective integration strategies among Iranians in Canada, *Canadian Journal of Behavioural Science*, 19, 121-136.
- MOLICA, R.F., WYSHAK, G., LAVELLE, J., TRUONG, T., TOR, S., YANG, T., 1990, Assessing symptom change in Southeast Asian refugee survivors of mass violence and torture, *American Journal of Psychiatry*, 147, 83-88.
- MUECKE, M., 1983, Caring for South East Asian refugee patients in the USA, *American Journal of Public Health*, 73, 431-438.
- MURPHY, H.B.M., 1961, Social change and mental health, *The Milbank Memorial Fund Quarterly*, 31, 384-445.

- MURPHY, H.B.M., 1965, Migration and the major mental disorders, in Kantor, M., ed., *Mobility and Mental health*, MA, Thomas, Springfield.
- MURPHY, H.B.M., 1973, The low rate of mental health hospitalization shown by immigrants in Canada, in Zwingmann, C., Pfister-Ammende, M., eds., *Uprooting and After*, Springer-Verlag, New York.
- MURPHY, H.B.M., 1975, The low rate of mental hospitalization shown by immigrants to Canada, in Zwingman, C., Pfister-Ammende, M., eds., *Uprooting and After*, Springer-Verlag, New York.
- NGUYEN, S.D., 1982, Psychiatric and psychosomatic problems among the Southeast Asian refugees, *Psychiatric Journal of The University of Ottawa*, 7, 163-177.
- NICASSIO, P.M., 1985, The psychosocial adjustment of the South East Asian refugee, an overview of empirical findings and theoretical models, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 16, 153-173.
- NICASSIO, P.M., PATE, J.K., 1984, An analysis of problems of resettlement of the Indochinese refugee in the United States, *Social Psychiatry*, 19, 135-141.
- ONBERG, K., 1960, Culture shock: Adjustment to new cultural environments, *Practical Anthropology*, 7, 177-182.
- O'BRYAN, K.G., REITZ, J.G., KUPLOWSKA, O., 1976, *Non-official languages, A study in Canadian multiculturalism*, Minister Responsible for Multiculturalism, Government of Canada.
- ODEGAARD, O., 1932, Emigration and insanity, A study of mental disease among the Norwegian population of Minnesota, *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 4, 1-206.
- OLMEDO, E.L., 1979, Acculturation, A psychometric perspective, *American Psychologist*, 34, 1061-1070.
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ, 1979, Psychosocial factors and health, New programme directions, in Ahmed, P., Coelho, G., eds., *Towards a New Definition of Health*, Plenum Press, New York.
- PADILLA, A.M., CERVANTES, R.C., MALDONADO, M., GARCIA, R.E., 1988, Coping responses to psychosocial stressors among Mexican and Central American immigrants, *Journal of Community Psychology*, 16, 418-427.
- PHINNEY, J., WILLIAMSON, L., CHAVIRA, V., 1990, *Attitudes Toward Integration, Assimilation and Separation among High School and College Students*, Paper presented at the Western Psychological Association Meeting, Los Angeles.
- PORTES, A., 1984, The rise of ethnicity, Determinants of ethnic perceptions among Cuban exiles in Miami, *American Sociological Review*, 49, 383-397.

- PROULX, R.S., FORTIN, J., YOUNG, M.Y., 1994, *L'acculturation, l'identité et bien-être, Le cas d'immigrants de la région de la capitale nationale*, Affiche présentée au 17ième congrès annuel de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Montréal.
- RADLOFF, L., 1977, The CES-D scale, A self-report depression scale for research in the general population, *Applied Psychological Measurement*, 1, 385-401.
- RAHE, R., LOONEY, J., WARD, H., TUNG, T., LIU, W., 1978, Psychiatric consultation in a Vietnamese refugee camp, *American Journal of Psychiatry*, 135, 185-191.
- REDFIELD, R., LINTON, R., HERSKOVITS, M.J., 1936, Memorandum on the study of acculturation, *American Psychologist*, 38, 149-152.
- RICHMAN, J.A., GAVIRIA, M., FLAHERTY, J.A., BIRZ, S., WINTROB, R.M., 1987, The process of acculturation, Theoretical perspectives and empirical investigation in Peru, *Social Science and Medicine*, 25, 839-847.
- ROBERTS, R.E., 1980, Reliability of the CES-D scale in different ethnic contexts, *Psychiatry Research*, 2, 125-134.
- ROGLER, L.H., CORTES, D.E., MALGADY, R.G., 1991, Acculturation and mental health status among Hispanics, Convergence and new directions for research, *American Psychologist*, 46, 585-597.
- ROSKIES, E., 1978, Immigration and mental health, *Canada's Mental Health*, 26, 4-6.
- ROSKIES, E., IIDA-MIRANDA, M.L., STROBEL, M.G., 1975, The applicability of the life events approach to the problems of immigration, *Journal of Psychosomatic Research*, 19, 235-240.
- RUGGIERO, K.M., TAYLOR, D.M., LAMBERT, W.E., sous presse, A model of heritage culture maintenance: The role of discrimination, *International Journal of Intercultural Relations*.
- RUMBAUT, R.G., 1991, The agony of exile, A study of the migration and adaptation of Indochinese refugee adults and children, in Ahearn, F., Athey, J., eds., *Refugee Children, Theory, Research and Services*, John Hopkins University Press, Baltimore.
- SABATIER, C., BERRY, J.W., 1994, Immigration et acculturation, in Bourhis, R., Leyens, J.-P., eds., *Stéréotypes, discriminations et relations intergroupes*, Mardaga, Liège.
- SALGADO DE SNYDER, V.N., 1987, Factors associated with acculturative stress and depressive symptomatology among married Mexican immigrant women, *Psychology of Women Quarterly*, 11, 475-488.

- SANTÉ QUÉBEC, 1988, Et le Québec ça va?, Rapport de l'enquête Santé Québec, Les Publications du Québec, Québec, 1, 2.
- SAYEGH, L., LASRY, J.-C., 1993, Acculturation, stress et santé mentale des immigrants libanais à Montréal, *Santé Mentale au Québec*, 18, 2, 23-52.
- SHUVAL, J.T., 1982, Migration and stress, in Goldberger, L., Breznitz, S., eds., *Handbook of Stress, Theoretical and Clinical Aspects*, Free Press, New York.
- STEIN, B., 1986, The experience of being a refugee: Insights from the research literature, in Williams, C., Westermeyer, J., eds, *Refugee Mental Health in Resettlement Countries*, Hemisphere, Washington.
- STEIN, B., 1981, The refugee experience, Defining the parameters of a field study, *International Migration Review*, 15, 320-330.
- STEPHAN, W.G., STEPHAN, C.W., 1991, Intermarriage, Effects on personality, adjustment and intergroup relations in two samples of students, *Journal of Marriage and the Family*, 53, 241-250.
- SZAPOCZNIK, J., KURTINES, W.M., FERNANDEZ, T., 1980, Bicultural involvement and adjustment in Hispanic-American youths, *International Journal of Intercultural Relations*, 4, 353-375.
- SZAPOCZNIK, J., KURTINES, W.M., 1993, Family psychology and cultural diversity, Opportunities for theory, research and application, *American Psychologist*, 48, 400-407.
- TAYLOR, D.M., WRIGHT, S.C., MOGHADDAM, F.M., LALONDE, R.N., 1990, The personal/group discrimination discrepancy, Perceiving my group, but not myself, to be a target of discrimination, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 16, 254-262.
- THOMAS, C.S., LINDENTHAL, J.T., 1990, Migration and mental health among the peoples of the Caribbean, 1948-1980, *International Journal of Mental Health*, 18, 92-102.
- TSENG, W.S., MCDERMOTT, J.F., 1981, *Culture, Mind and Therapy*, Brunner-Mazel, New York.
- VALDES, T., BAXTER, J.D., 1976, The Social Readjustment Rating Questionnaire, a study of Cuban exiles, *Journal of Psychosomatic Response*, 20, 231-239.
- VEGA, W.A., RUMBAUT, R.G., 1991, Ethnic minorities and mental health, *Annual Review of Sociology*, 17, 351-383.
- WEISSMAN, M., SHOLOMSKAS, D., POTTENGER, M., 1979, Assessing depressive symptoms in five psychiatric populations, A validation study, *American Journal of Epidemiology*, 106, 203-214.

- YING, Y.-W., 1992, Life satisfaction among San Francisco Chinese-Americans, *Social Indicators Research*, 26, 1-22.
- YOUNG, M.Y., 1991, *The Adjustment of Salvadoran Refugees, Stressors, Resources and Well-being*, thèse de doctorat non publiée, The University of Western Ontario, London, Ontario.

ABSTRACT

Acculturation, identity and welfare: Adjustment of Somalian refugees

This study examines the links between acculturation and psychological adjustment of 94 Somalian refugee women. On a group level, the preferred mode of acculturation is integration. Somalian women who have lived the longest in Canada identify more as Canadians and perceive more discrimination against themselves and against Somalians in general. Moreover, the endorsement of the mode of acculturation by integration implies a refusal of other modes such as assimilation, rejection and marginalization. Important links are also established between age, the desire to take part in Canadian society and mental health. Young women especially distinguish themselves from the group as they have a tendency to have a higher level of depression. Moreover, those refugees who have emigrated for political reasons wish to return to their homeland and are less satisfied with their life in Canada.